

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n<sup>o</sup>, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1 ET 2. DEUX TOILETTES D'AUTOMNE.

Modèles de la Grande Maison de Blanc, 6, boulevard des Capucines.

de graine  
taplasme ne  
premier cas, il  
cond, arrêter  
ysan est ma-  
sur ce point  
obligée, non  
eront contre  
ront au cou-  
vos soins;  
e un des pré-  
malade cher-  
tre plaisir, et  
leur trompe-  
votre attente,  
oit pas possi-  
aire une large  
ar des visca-  
VILLE.

an procédé de  
ance et en An-  
age d'économi-  
ne pas iser le  
dissoudre un  
dont la main  
On y ajoute l'o-  
mes d'ammo-  
y fait tremper  
ier étant cou-  
le linge est  
u obtient ainsi  
onde fois en y  
ne et 25 gram-  
a de ces deux

Nous emprun-  
uille à l'envel-  
pour lire Eco-  
étend sur la  
l'eau restant es-  
ent quelques pes-  
personne tend la  
la cuiller, de-  
separait pas en-  
niveau sel et on  
ait tout à fait  
e mouillée. On  
e le sel sur la  
la tenir tendue  
illant à mesure  
la nature s'en-  
s'abord un mé-  
urtie tachée; on  
peu. Si la tache  
lle pure, il est  
va à rien à faire.  
avelle, il faut le  
r'est en sechant

as suffisamment  
ans l'eau mélan-  
u plus, et le rin-  
vient aussi blanc

coats très-grand  
les on peut faire  
dessins courants;  
patron; celui de  
de chambre.  
mercements pour  
Tous nos carrés

correspondance, je  
lle, de l'accueil que  
res; vous pouvez  
ation détaillée des  
ix du chapeau de  
de 45 à 50 francs.  
le vous demandiez  
renouvelez donc

note de vos obser-  
us resterez fidèle;  
n premiers numé-  
agréée; vous pou-  
ette corbelle, qui  
aint-Denis, est de  
leur désirée, car le

E. BOUZY.





3. CARRÉ AU CROCHET.

SOMMAIRE

GRAVURES : Deux toilettes d'automne. — Carré au crochet. — Tricot à boucles. — Sac de voyage. — Couverture au crochet tunisien. — Bandière et bord de calotte grecque. — Travail de mosaïque. — Toilette d'intérieur. — Toilette de dîner. — Toilette de grand-mère. — Bonnet d'enfant. — Deux cravates. — Pourf. — Trois mouchoirs. — Bébé. — La Fontaine.

TEXTE : Explication des gravures. — Ouvrier de la mode. — Le fils du Fiscal (nouvelle). — Économie domestique. — Supplément : Pirouche de modes colorées.

EXPLICATION DES GRAVURES

1-2. Deux Toilettes d'automne. — Première toilette. — Jupen de taffetas vert émeraude, orné d'un volant plissé dans le bas, et de deux volants assortis pour le tablier. Tunique de grenadine de soie brodée au passé d'une guirlande de pensées et de geraniums roses, au feuillage varié; un effilé coupé des nuances de la broderie encadre la tunique.

Deuxième toilette. — Jupen et gilet mousquetaire en faille havane; les deux volants sont ornés d'une garniture plissée et surmontés d'une ruche à la vieille; tunique fusore havane claire, à pois blancs, encadrée d'un volant de même étoffe relevé par un biais de faille semblable au jupon. — Modèle de la Grande Maison de blanc, 6, boulevard des Capucines.

3. Carré au crochet. — Il est composé d'étoiles en relief entourées d'un rang de picots à têtes contrariées; les ronds, qui servent de cadre à chaque étoile, doivent être combinés en même temps que l'on exécute les étoiles, pour les relier ensemble à point voulu sans avoir besoin d'y revenir.

4. Tricot à boucles. — Ce tricot est très-clair, très à jours; il peut servir pour cache-nez; aussi nous bâtons-nous de le donner à l'approche des premiers brouillards.

1er rang. — 1re maille sans être tricotée, 2 mailles ensemble, tricoté la 3e maille à l'endroit, ne pas la laisser tomber de dessus l'aiguille, rejeter son fil derrière l'aiguille, tricoter la même maille à l'envers, ne pas encore la laisser tomber, ramener son fil à l'a-

vant, tricoter encore la même maille à l'endroit, terminer sa maille; 3 mailles ensemble à l'endroit, tricoter la maille suivante trois fois comme précédemment, 3 mailles ensemble.

2e rang. — Tout à l'endroit. 3e rang. — 1 maille sans tricoter, 1 maille à l'envers, 1 maille à l'endroit, 3 mailles ensemble, 3 fois la même maille dont 1 fois à l'endroit, 1 fois à l'envers, 1 fois à l'endroit; 3 mailles ensemble. 4e rang. — Comme le 2e. 5e rang. — Comme le 1er. 6e rang. — Comme le 2e. 7e rang. — Comme le 3e; ce changement a\* pour résultat de changer les jours et de les alterner.



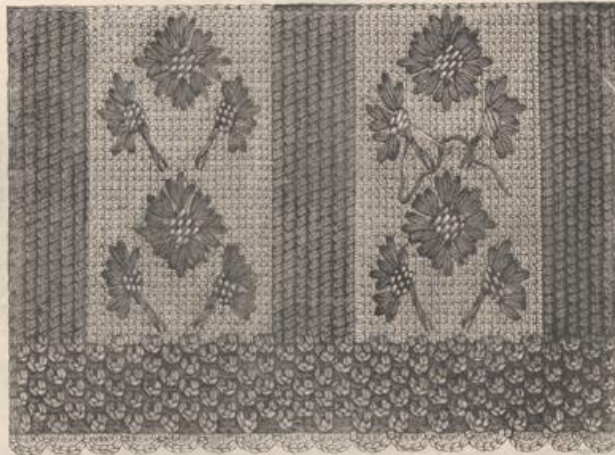
5. SAC DE VOYAGE.



5. TRICOT À BOUCLES.

5. Sac de voyage. — Modèle de la maison Thorel, 245, rue Saint-Denis. — Les matériaux nécessaires pour exécuter ce sac de voyage consistent en canevass Java et en soies ou en laines de toutes nuances. On brode sur le canevass un dessin courant; — vous en trouverez un joli choix dans nos précédents numéros; — les séparations peuvent être en soie d'Algérie et le semé vert et rouge. Le montage du sac est en cuir de teinte neutre avec fermeture dorée. Pour faire exécuter ce montage dans de bonnes conditions, nos lectrices peuvent s'adresser à la maison de la Religieuse, 245, rue Saint-Denis.

6. Couverture au crochet tunisien pour lit d'enfant. — On exécute séparément chacune des bandes en laine blanche encadrée de laine bleue ou rose. On les réunit ensuite en un ensemble de la grandeur du berceau ou du lit que l'on veut recouvrir; puis on fait tout autour de cette couverture un encadrement au crochet boules; on brode ensuite un semé de bluettes au milieu des bandes, en prenant de la soie d'Algérie bleue; les fleurs des bluettes se font en jaune, à moins que la couverture ne soit destinée à un enfant; vous au bien.



6. COUVERTURE AU CROCHET TUNISIEN.

7-8 Calotte grecque. — Cette calotte se fait suivant la saison, en drap chaud ou en étoffe légère. Nous exécuterons notre modèle en coutil ou toile écru, et nous le broderons avec de la laine travaillée de différentes nuances. Nous ferons les appliques à l'aide de morceaux de cachemire, que nous entourerons d'une fine soutache de laine. Nous observerons les mêmes procédés si nous le brodons sur drap ou sur velours. Nous pouvons utiliser le rond n° 8 pour petite ou autres objets ronds; la bordure peut nous servir pour orner tout autre objet de fantaisie.

9. Mosaïque. — Que de jolies choses vous pouvez faire, mesdames, par ce travail de mosaïque, suivant l'étoffe que vous emploierez, et à combien de destinations diverses vous pourrez la réserver: tapis de table, devant de foyer, dessus de nappe d'acier, stores, rideaux, que sais-je? — Lorsque vous aurez étudié ce travail, vous l'appliquerez suivant vos vues et d'une façon toute spéciale à vos goûts.

Il faut d'abord vous procurer des petits morceaux de drap ou de soie, de la grandeur des compartiments de notre dessin n° 9.

Si c'est du drap, vous coupez selon la forme du modèle, mais en laissant un millimètre en plus pour le point de couture; si vous employez de la soie, il faut préalablement tailler des morceaux de cartons de la forme exacte des différentes figures de notre dessin, mais tellement exacts,



7. BANDE POUR LE TOUR DE LA CALOTTE GRECQUE.

que ang... quement... gularité... ces cart... mais en... toutes... voir bé... de cart... faites à... un poin... aires bo... tres... ball... on a... trail, de... par la... all'obier... les, en... carious... Pour... harmon... il faut... d'avanc... puisse... pour d'... faire un... harmon... calculer... drap ou... tailleur... une mè... tentes... est clair... sont d'... hexagon... plus fo... cette li... Tout... Si l'on... on de... et l'on... fait dan... 10. T... bandes... vent ser... mentati... de copi... les indiv... sur noir... dèle des... Cypres... Chausse... 11. T... ner. —... noire or... né d'un... pour la... deux la... tablier;... gote es... ornée d... moire n... te, retou... en étole... puis reli... par d'err... tenant;... de petit... rubans... sortis. 12. E... promen... un dont... monte à... en toile... polonais... étoffe, H... deux de... chon, 1... toffe, et... telle ass... cadrem... modèles... nés à la... de blanc... des Cap... 13. E... fant. —... composé... de valen... drés de... telle, po... se et al... bottillon... seline, l... trouve... che, est... celle qu... se da-b... est en... entre-d... même... grette.



que angles sur angles doivent se rapporter mathématiquement; sans cette précaution, le travail perd sa régularité, et par conséquent toute sa valeur; c'est sur ces cartons que vous rassembler vos morceaux de soie, mais en leur donnant deux centimètres de plus sur toutes les circonférences, afin de pouvoir bâtir votre soie sur les morceaux de carton. Lorsque tout est taillé, vous faites à l'envers, entre chaque morceau, un point de surjet assez serré, qui réunira toutes les parties les unes aux autres. Quand l'ensemble est achevé, on débâtit ses fils à l'envers, les cartons ressortent de dedans leur enveloppe de soie, et on a obtenu un commencement de travail, de couverture de lit, etc. On continue par la même méthode, jusqu'à ce qu'on ait obtenu un travail de la grandeur voulue, en utilisant chaque fois les mêmes cartons pour abréger le travail.

Pour que l'ensemble du travail soit harmonieux, soit en drap, soit en soie, il faut avoir le talent de bien combiner d'avance ses couleurs. Quoique l'on puisse utiliser force échantillons et coupons d'étoffe pour cet ouvrage et en faire un arquin, il est préférable d'en harmoniser les tons et les nuances. On calculera d'avance de quelles couleurs de drap ou de soie on peut disposer, et on taillera chaque genre de patron dans une même nuance. Notre modèle a trois teintes gradées; le carré du milieu est clair, les deux hexagones verticaux sont d'un ton intermédiaire, et les deux hexagones horizontaux sont d'un ton plus foncé. On pourra nuancer ses couleurs d'après cette indication.

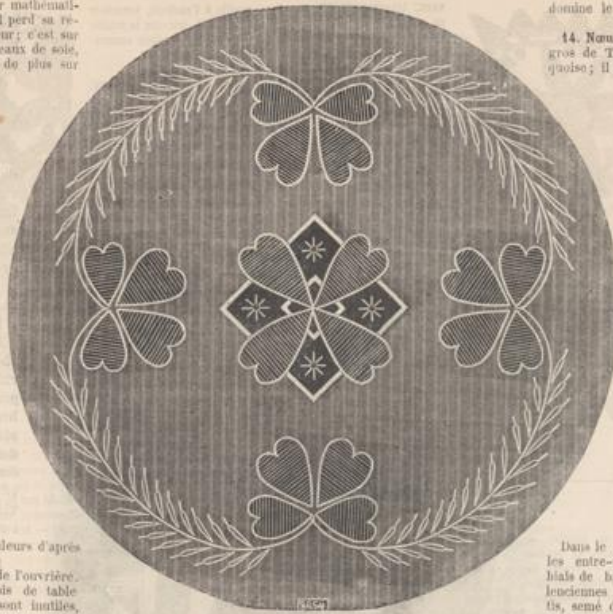
Tout, dans ce travail, dépend du goût de l'ouvrière. Si l'on entreprend ce travail pour tapis de table ou de foyer, les morceaux de carton sont inutiles, et l'on fait les coutures sans remplis, comme on les fait dans du drap.

**10. Toilette d'intérieur.** — Robe de chambre tout en popeline gris tourterelle, ornée de bandes de même étoffe, rayées blanches et grises. Nos patrons de blousé Louis XV peuvent servir de type pour la coupe générale de cette robe de chambre. Quant à son ornementation, il suffira de copier exactement les indications données sur notre dessin. Modèle des magasins du Cyprien, rue de la Chaussée-d'Antin.

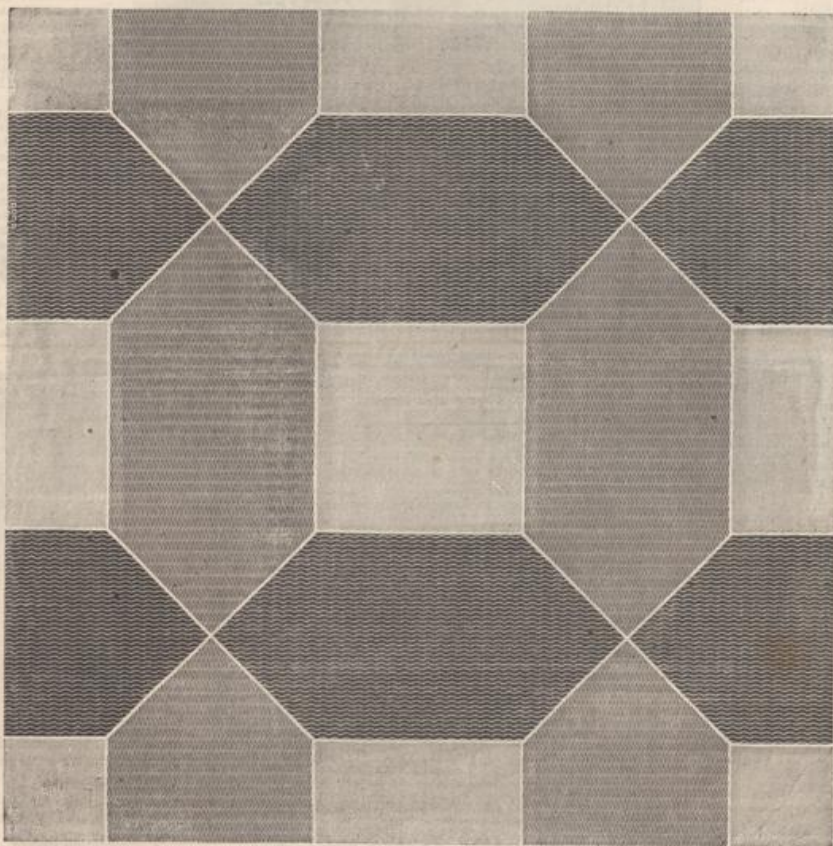
**11. Toilette de dîner.** — Jupou de faille noire ou violette, ornée d'un volant plissé pour la traine et de deux volants pour le tablier; tunique rodin-gote en faille noire, ornée de rubans de soie noire ou violette, retombant d'abord en étoile sur le côté, puis relevant le pouce par derrière et le soutenant; corsage à nœud de petites cordes de rubans de soie assortis.

**12. Toilette de promenade.** — Jupou uni dont le volant est monté à plis réguliers, en toile bleue; tunique polonoise en même étoffe, garnie d'entre-deux de guipure torchon, posée sur l'étoffe, et d'une dentelle assortie pour enroulement. Ces deux modèles ont été dessinés à la Grande Maison de blanc, 6, boulevard des Capucines.

**13. Bonnet d'enfant.** — Ce bonnet se compose d'entre-deux de valenciennes, encadrés de même dentelle, posés sur la passe et alternés par des bouillonnés de mousseline. La partie qui se trouve près de la ruche est semblable à celle qui forme la passe du bonnet. Le rond est entouré du même entre-deux et de la même dentelle. L'agraffe de ruban qui



8. BOND DE LA CALOTTE GRECQUE.



9. TRAVAUX DE MOSAÏQUE EN MORCEAUX DE DRAP DE SOIE.

domine le devant du bonnet se fait en ruban n° 5

**14. Nœud de corsage.** — Ce nœud se fait dans du gros de Tours, du crépon de Chine ou de la turquoise; il se prend dans le bas de l'étoffe; les bouts des pans, qui sont repliés sur eux-mêmes, s'encadrent de dentelle de Broges ou de blonde.

**15. Point pour coiffure.** — Ce point se monte sur un morceau de tulle rasé noir. Il est formé d'un mélange gracieusement combiné de coques de rubans violets et bleus, et de dentelle blanche, qui s'enchevêtre dans les coques. Il se pose sur le sommet de la tête ou sur le côté, mais dans ce dernier cas il faut le faire plus petit.

**16. Cravate ou nœud de cou.** — Notre modèle fort simple se fait en crépe de Chine rose clair; on le taille dans le biais de l'étoffe; la clarté de notre dessin rend, pour l'exécuter, toute autre explication superflue.

**17 à 19. Trois mouchoirs riches, modèles de M<sup>me</sup> Chértraire, 13, rue Vivienne.** — Si l'on n'a plus le courage de broder des mouchoirs aussi élégants et aussi compliqués que dans le temps passé, on ne renonce nullement à en posséder dans son trousseau de coquets et de gracieux; les trois modèles que nous reproduisons ne laissent rien à désirer sous ce rapport.

Dans le n° 18 les entre-deux de batiste brodée et les entre-deux de valenciennes sont séparés par des biais de batiste piqués. Sur les entre-deux de valenciennes court un semé de feuillage brodé au plumetis, semé découpé à même la broderie, et appliqué après coup sur l'entre-deux. Une dentelle assortie de 9 à 10 centimètres encadre le mouchoir.

Dans le n° 17, on brode à même la batiste une guirlande dont vous trouverez le modèle sur notre prochaine planche de broderie; puis un entre-deux de valenciennes, dont les bords sont piqués, suit les contours du dentelage; le tout est encadré d'une belle valenciennes de 12 centimètres de hauteur.

Pour le n° 19, on fait un travail préparatoire d'entre-deux de broderie et de valenciennes cousus dans le biais; on encadre ces biais de chaque côté d'un entre-deux de broderie sur batiste; à chaque coin se trouve une grosse fleur et un feuillage en application de fleurs au plumetis, découpés. Belle garniture en valenciennes terminant le mouchoir.

PLANCHE COLORÉE

**Première toilette.** — Jupou de foulard violet uni; le tablier de ce jupon est monté du haut en bas en longs plis plats, bagues de place en place en dessous pour qu'il ne se sépare; point; le derrière est orné de sept rangs de volants découpés à l'emporte-pièce et étages les uns au-dessus des autres. Tunique en foulard tussore, fond neutre, semé de boutons de violettes. Le jupon de dessous doit être bien assorti de nuance à ce semé. Fourragère en passe-mouton, retenant les plis de la tunique; cette fourragère orne le dos et le devant du corsage; des boutons et en cordelières assorties ferment la tunique et laissent apercevoir le jupon de dessous dans toute sa hauteur.

**Deuxième toilette de deux-tout.** — Toilette de valenciennes gris de fer; le jupon et la tunique, de forme abbe-giant, sont de même



étolfe, et la garniture en est assortie; le jupon est orné d'un volant plissé surmonté de deux rangs de velours; la tunique, dentelée et bordée d'extra-fort, est agrémentée des mêmes velours un peu plus espacés. Chapeau Prince de Galles en feutre gris de fer, brodé et orné en jarretière, autour de la calotte, d'un velours assorti aux garnitures de la robe; ce volant retombe en flots sur le chignon; plume bleue sur le côté. Ce modèle a été dessiné aux Galeries Saint Germain rue du Bac. E. BOUVY.

### COURRIER DE LA MODE

Nous faisons nos adieux à Bagnoles de l'Orne en adressant à la fée Andaine, la naïfde protectrice des eaux thermales, tous nos remerciements d'affectueuse reconnaissance. Combien de baigneurs partent, comme nous, le cœur heureux et satisfait, car les cures opérées par Bagnoles sont authentiques et miraculeuses. Nous y avons vu arriver des jeunes hommes paralysés pendant la guerre, par la neige et l'humidité, se traînant péniblement avec des béquilles, et partis radicalement guéris; des jeunes filles anémiques, pâles et souffreteuses, se courbant, pour ainsi dire, sur leur tige, comme des plantes délicates et étioilées, reprendre peu à peu le coloris de la santé et de la jeunesse. C'est qu'il existe deux sources précieuses à Bagnoles. La source thermale, pour les douleurs, les maladies d'estomac et les affections de la peau, et la source ferrugineuse pour les anémiques et les jeunes filles qui ont besoin d'être fortifiées.

Nous avons donc consacré cette dernière huitaine à faire des excursions dans les environs. Nous avons revu les sites pittoresques et charmants que nous avons déjà parcourus, mais dont on ne se lasse jamais, et nous avons visité le château d'Hauteville, et les grottes de Villiers que nous ne connaissons pas.

Le château d'Hauteville ne rappelle plus rien de l'ancien manoir féodal du haut et puissant seigneur de Charchigné, brûlé et détruit lors de la révolution de 1793, car celui qui existe aujourd'hui est de construction toute moderne. Les belles avenues qui y conduisent, les magnifiques dépendances qui l'entourent, l'immense panorama dont

on jouit du haut de son belvédère, en font une des plus belles habitations de la Mayenne. Il appartient au marquis d'Hauteville, noble descendant de la belle Isabelle d'Hauteville, fille de Samson, seigneur d'Hauteville - en - Charchigné et de Suzanne de Losé, que ses père et mère avaient donnée comme fille d'honneur à Marguerite de France, sœur de Henri II, et qui acheta Lussay vers 1550.

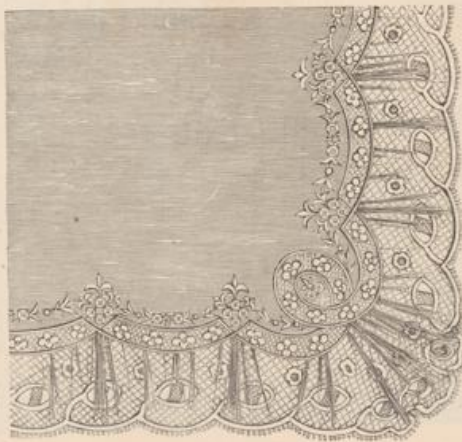
Il est impossible d'être plus aimable et plus hospitalier que le marquis d'Hauteville. Tous les grands appartements étaient fermés en l'absence de M<sup>me</sup> la marquise d'Hauteville, qui est aux eaux de Vittel, dans les Vosges;



10. TOILETTE D'INTÉRIEUR. — MODÈLE DES MAGASINS DU CYPRES.



14. NOEUD DE COBSAGE.



17. MOUCHOIR EN BATISTE BRODÉE ET VALENCIENNES.

mais le marquis nous conduisit à ses écuries, qui sont très-belles, et à sa sellerie, qui est un véritable musée artistique dans sa spécialité.

Quant aux gorges de Villiers et à la vallée d'Antrigny, nous avons retrouvé le même sol volcanique et tourmenté qu'à Bagnoles.

Après avoir traversé une vaste plaine de bruyères roses, de diverses essences et de tons différents, on arrive tout à coup sur les bords d'un escarpement gigantesque d'où l'œil plonge au fond d'une gorge étroite et profonde qui s'entr'ouvre et s'élargit pour laisser voir à l'horizon les riches coteaux de la Mayenne.

Du flanc des rochers bouleversés s'échappent des sources limpides et abondantes qui se réunissent en un ruisseau large et profond; on peut le franchir que sur des troncs d'arbres, qui forment des ponts improvisés plus pittoresques que solides. C'est dans ce ruisseau qu'on pêche des écrevisses, qui sont très-succulentes et en grande quantité, car on ne revient jamais à Bagnoles sans rapporter, pour le moins, trois à quatre cents d'écrevisses.

Les plaisirs de Bagnoles ne sont donc pas les mêmes que la plupart de nos autres villes d'eaux thermales. On y mène la vie de château. La société y est des plus aristocratiques et des plus choisies; elle se compose en grande partie de tons les châtelains et de toutes les châtelaines des environs.

Notre prochain courrier vous parviendra sans doute de Dieppe, la première plage maritime des côtes normandes, n'en déplaise à Trouville, qui est comblé d'honneurs officiels.

On nous écrit que les toilettes, à Trouville, sont d'une telle extravagance, qu'elles dépassent tout ce qui s'est produit jusqu'ici. C'est très-regrettable qu'il en soit ainsi.

Après les malheurs de la France, il fallait



15. POIT POUR COIFFURE.

encourager, propager le luxe, pour faire prospérer l'industrie et le commerce, mais non pas le mauvais goût. Qui veut trop prouver, en fait de toilettes, tombe dans le ridicule et le burlesque. Les femmes les plus élégantes sont toujours celles qui sont habillées avec une simplicité harmonieuse. Nous étions bien convaincue que tous ces chi-



conduisit à ses  
belles, et à sa  
crittable musée  
illité.  
Williers et à la  
us avons re-  
nique et tour-

ne vaste plaine  
diverses essen-  
nts, on arrive  
ords d'un es-  
e d'ou l'œil  
orge étroite et  
re et s'élargit  
orizon les ri-  
sane.

rs bouleversés  
s limpides et  
unissent en un  
fond; on ne  
les trones d'ar-  
onts improvi-  
e solides. C'est  
on pécho des  
és-succulentes  
car on ne res-  
sans rappor-  
à quatre cents

noles ne sont  
que la plupart  
thermales. On  
au. La société  
ratiques et de-  
compose en  
les châtelains  
ines des envi-

rier vous par-  
Dieppe, la pre-  
des côtes nor-  
e à Trouville,  
eurs officiels.  
les toilettes, à  
telle extrava-  
ce qui s'est pro-  
table qu'il en  
rance, il fallait



ES

VURE.

pour faire pros-  
perce, mais non  
ut trop prouver,  
dans le ridicule  
les plus égan-  
sont habillées  
monteuse. Nous  
e tous ces chl-



*Modèle et fabrication en France*

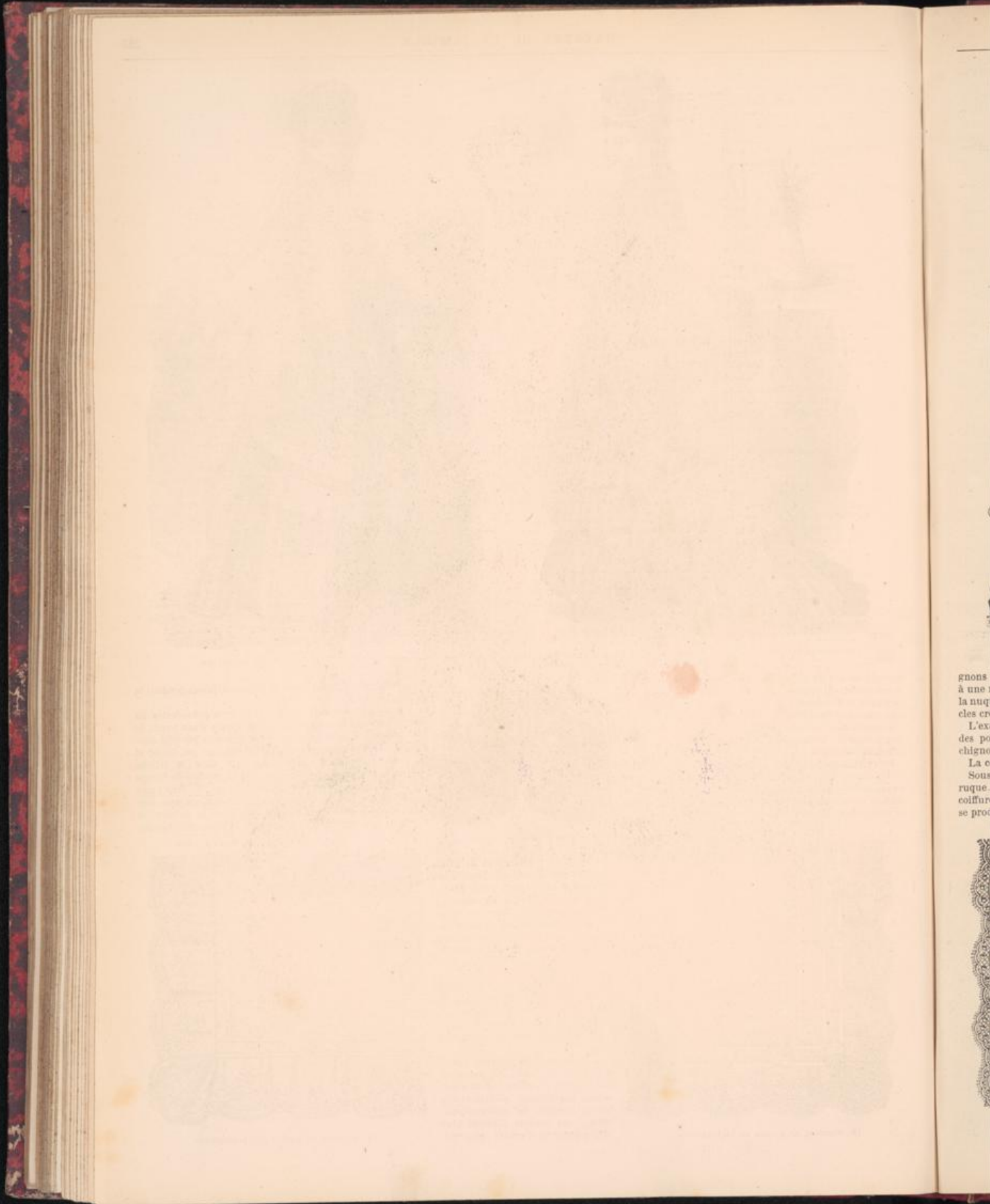
N°34

REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*

13 Quai Voltaire à Paris

*Modèles des Galeries Saint Germain, rue du Bac, 26.*



gnons  
à une r  
la nuq  
cles cr  
L'ex  
des po  
chigno  
La c  
Sous  
ruque  
coiffur  
se prod







11. TOILETTE DE DINER.



12. TOILETTE DE PROMENADE.

MODÈLES DE LA GRANDE MAISON DE BLAN, 6, BOULEVARD DES CAPUCINES.

gnons tombant au milieu du dos allaient nous amener à une mode tout opposée, celle de dégager complètement la nuque et de relever tous les cheveux en grosses boucles crépées et frisées sur le sommet de la tête.

L'exagération de cette coiffure, rappelant la houpette des poules de Padoue, est aussi ridicule que celle des chignons cataquois.

La coiffure féminine ne reste jamais stationnaire.

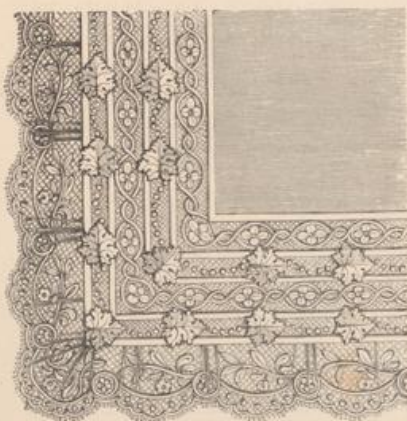
Sous Louis XIV, les grands seigneurs portèrent la perruque bouclée, et les femmes adoptèrent tour à tour la coiffure Sévigné et la coiffure Fontanges. Sous Louis XV se produisirent les coiffures poudrées, et sous Louis XVI



16. NOEUD DE COU.

gants, qu'ils ont été pour la plupart délaissés pendant la saison d'été.

Les dolmans sont toujours chamarrés de broderies. Ils auront encore la vogue cet hiver, garnis d'une bande de fourrure. Les travailleuses et les brodeuses peuvent donc se mettre à l'ouvrage, car plus le dolman est brodé et fastueux, plus il restera longtemps dans la toilette d'une élégante. On remarque sur la terrasse de Dieppe et sur la plage de Trouville des dolmans en drap blanc brodé d'or, en drap bleu brodé d'argent, en drap marron brodé de toutes les couleurs. Avec le dolman, la robe princesse faisant demi-traine, a grand air. Esquis-



18. MOUCHOIR EN BATISTE ET VALENCIENNES.

les coiffures s'élevèrent à de telles hauteurs qu'elles ressemblaient à de vrais édifices. Avant cette désastreuse guerre de 1870, les élégantes se coiffaient ainsi dans les villes d'eaux en vogue. C'est ce qu'on appelait la coiffure Marie-Antoinette. Puis les chignons flottants sont arrivés. Aujourd'hui, on les relève jusque sur les yeux.

Nous répétons, en fait de coiffures, ce qui a été déjà dit et écrit dans nos courriers, c'est que la coiffure la plus jolie est celle qui s'entend le mieux avec la physionomie.

Les toilettes d'été touchent à leur déclin. On se préoccupe beaucoup des toilettes d'automne et de demisaison. Les dolmans, qui étaient trop lourds pendant les extrêmes chaleurs, vont paraître d'autant plus confortables et d'autant plus élé-



19. MOUCHOIR EN BATISTE ET VALENCIENNES.



sons une toilette princesse, en faille bleue avec jupe encadrée de larges biais piqués remontant par devant en bretelles. C'est très-simple et très-élégant. On peut remplacer les biais de faille bleue par des biais de faille blanche. Sur une robe de faille noire, les biais se font en faille pensée, et sur une robe en faille havane, les biais en faille marron. Les manches ont des parements dépassant le poignet et fendues sur le côté, remplis d'un foulis de malines. Quant on veut donner à ce genre de robe princesse un cachet plus luxueux, on encadre les biais de chaque côté d'une maline ou d'une valenciennes. Il faut de 16 à 18 mètres de faille pour reproduire cette toilette princesse.

Une autre robe pour toilette de casino et de château est non moins charmante. Elle est en faille lilas pâle, avec jupe à demi-train garnie d'un haut volant froncé surmonté de trois tuyautés de velours pensée remontant en colerette. Le corsage est décolleté, à manches plates et courtes. Sur cette jupe de faille lilas est disposée une tunique rayée de bandes de velours pensée et d'entre-deux de guipure noire posés en biais. C'est une innovation de *Gogolis* de ne pas mettre les rayures en travers pour les étoffes algériennes et musulmanes, qui font nouveauté aux eaux. Ce genre de tunique orientale ne vivra qu'une saison. Il faut donc que les femmes économes les regardent de loin.

Les costumes de cachemire vont s'ornementer de bandes de velours noir et de couleur. Les nuances à la mode sont vert bouteille, prune de monsieur, vert olive, tête de nègre, bleu indigo, scabieuse, exactement les mêmes nuances que celles des foulards à pois blancs édités par l'*Union des Indes*. Les tuniques en foulard à poids de moyenne grosseur vont faire également nouveauté sur les jupons de velours noir.

Une fois arrivée à Dieppe, nous irons nous installer tous les jours, de trois à cinq heures du soir, sur la terrasse de Dieppe, notre carnet à la main, et nous n'aurons qu'à transcrire toutes les toilettes qui défilent devant nous. Vous allez donc avoir du nouveau, de la fantaisie luxueuse et du simple, du pour et du contre. Et puis Dieppe n'est qu'à quatre heures de Paris. Il nous suffira d'une longue vue pour apercevoir les nouveautés d'automne dans les premières maisons industrielles.

Si les coliffars se transfèrent et que les chignons disparaissent, attendons-nous à voir revenir les vrais chapeaux avec des bavolets. Et pourtant la mode qu'en politique.

Espérons que les toilettes de Dieppe seront moins tapageuses que celles de Trouville. Et pourtant le reporter de la *Vie élégante* cite, à Trouville, une toilette bleue et marron, portée par la jolie M<sup>me</sup> de M<sup>me</sup>, qui ne manque ni de distinction, ni d'élégance. Cette toilette, quasi-automne, se compose d'une jupe en faille bleue, avec tunique de laine marron, relevée très en arrière; d'un chapeau marron, orné d'une couronne de belles de nuit et d'un voile bleu flottant. Un élégant pince-nez à verres biéatres ne quitte jamais les yeux de la charmante jeune femme, qui prétend que c'est pour s'abriter contre les reflets du sable qu'elle se défigure ainsi. Ses amis intimes prétendent au contraire que c'est pour rendre hommage à M. Thiers. En effet, on n'a jamais vu autant de pince-nez et de lunettes qu'il y en a sur la plage de Trouville. De même que les redingotes de drap marron à collet de velours et les pantalons gris sont adoptés par des hommes d'un certain âge, qui tiennent encore à être remarqués. La nuance marron est donc à l'ordre du jour. Retenez-le, Madame.

Nous nous demandons qui nous allons rencontrer à Dieppe, puisque Trouville abrite les élégantes des élégantes, telles que la duchesse de Galliera, la duchesse de Maillé, les comtesses de Pourtalès et de Ganay, la baronne de Beauchamps, la baronne de Poilly, M<sup>me</sup> Georges Sand est à l'hôtel des Roches-Noires, ainsi que M<sup>me</sup> Albani.

Il y a encore une nouveauté que nous vous signalons. C'est l'écharpe poul qui on reproduit en étoffe pareille à la robe. Par exemple, la toilette est en faille havane avec première jupe ornée d'un plissé de 40 cent, surmonté d'une bande de broderie marron. La tunique Louis XV, ouverte devant est brodée de sole marron sur tous ses contours. L'échar-

pe poul est également brodée marron. Elle entoure les épaules en se croisant devant, et se noue derrière sous le poul qu'elle relève. En crêpe de Chine de toutes nuances, cette écharpe est très-jeune et très-simple et fait valoir la taille et la tournure. Citons aussi des mantes-écharpes, avec capuchon, en crêpe de Chine, garnies de dentelle noire ou de dentelle blanche, qui se croisent sur la poitrine et qui se nouent derrière.

A huitaine, Mesdames, et à Dieppe, très-probablement.

V<sup>me</sup> DE RENNEVILLE.

## LES MENUS DE LA SAISON

Août

MENUS DE DINERS DE 7 A 8 PERSONNES

I

Potage aux lasagnes.  
Carpe à la bière.  
Selle de mouton sautée.  
Poulet gras au croissant.  
Artichauts frits.  
Mousse au chocolat.

II

Potage printanier.  
Vol-au-vent d'angouilles.  
Pigeons en compote.  
Homard sauce rouillée.  
Choux-fleurs au gratin.  
Parfait au café.

*Carpe à la bière.* — Habiller une grosse carpe et la placer dans une poissonnière foncee avec lard, légumes émincés et aromates.

Saler légèrement et mouiller aux trois quarts de la hauteur de la carpe avec de la bière.

Faire bouillir pendant dix minutes, puis couvrir la carpe de papier beurré et mettre la poissonnière dans un four à chaleur modérée, ou avec un peu de feu dessous et un peu de feu dessus. Une demi-heure après, la retourner, et lorsqu'elle est cuite, la retirer et la mettre à égoutter.

Passer ensuite le fond, le dégraisser avec soin et le mettre sur le feu dans une casserole. Lorsqu'il bout, le lier avec un bon morceau de pain d'épice ramolli à l'eau et bien broyé, et retirer la casserole sur le coin du fourneau.

Quand la sauce est liée à point, la passer à l'étamine et d'une partie masquer la carpe, après l'avoir dressée sur un plat et garnie de laitances, de champignons, de quenelles et de petits oignons glacés. Le reste de la sauce se sert à part.

Cette recette appartient à la *Cuisine classique*. Une belle carpe ainsi accompagnée est un mets des plus distingués.

LE BARON BRISSE.

## LE FILS DU FISCAL

NOUVELLE

Vous me demandez, madame, non pas un conte, non pas une chronique, mais une simple anecdote qui vous peigne d'après nature et en peu de mots le caractère espagnol. Vous êtes lasse de l'Espagne d'opéra-comique; vous exigez que j'élague de mon récit les guitares, les basquines et les balcons moresques; vous refusez d'entrevoir le moindre menton barbu de diégué; vous renvoyez les Abencerages à M. de Florian, à Madrid, vous défendez de vous parler même du saint-office. Je vais donc vous dire simplement une histoire vraie, sans accompagnement de guitares, et dont le dénouement s'est passé sous mes yeux.

Il y a une vingtaine d'années, — qu'un dimanche matin, — une jeune femme, enveloppée dans sa mantille, entre dans l'église de Notre-Dame d'Atocha ou du Buisson, à Madrid, tenant par la main un petit enfant d'une rare beauté. A la vue de cet ange, un doux sourire illumine le visage de toutes les dévotes espagnoles agenouillées sur les fines nattes de jonc. Les vieilles sourient de souvenir, les jeunes señoritas par pressentiment. Impossible, en effet, de voir un plus joli enfant : cheveux blonds dorés, touffus, s'entre-croisant et faisant om-

bre sur sa peau rose; — franges de longs cils; — sous sa paupière baissée on devinait son regard; — relevée, on voyait la corcée limpide de ses grands yeux noirs s'iriser de reflets et se moirer de couleurs chatoyantes; — ses joues rosées étaient faites de cette chair latente, pleine de fossettes qui appellent le baiser. Il était à cet âge où, avec son regard vague et naïvement hardi, l'enfant tient encore de l'ange, si bien qu'on se prend involontairement à lui chercher des ailes, comme celles des chérubins qui jouent de la trompette dans le ciel bleu des vieux tableaux. La mère, dona Rosario de Solis, venait remercier la Vierge d'avoir sauvé cette chère petite âme.

Le visage de la pauvre femme était pâle; elle avait veillé tant de nuits près du berceau de l'enfant malade!

Dois-je vous dire quelle noble créature était cette dona Rosario? — Vous allez la juger. Pour sauver son père mourant des poursuites d'un créancier féroce, elle avait épousé le créancier lui-même, don Andrés de Solis, le fiscal. — Rosario était belle d'une de ces beautés que la sculpture serait impuissante à rendre, que le pinceau du plus tendre des peintres, de Raphaël d'Urbin, eût seul pu retracer. Sa beauté, c'était le sourire de ses yeux, la sérénité de son front, la souplesse de son col de cygne. Son âme rayonnait sur ses traits et leur prêtait, par une sorte de transfiguration, son angélique beauté.

Cependant dona Rosario, à peine entrée, s'agenouilla devant la Vierge miraculeuse, étincelante de pierreries, qui berce dans ses bras un petit Jésus. La Vierge laissait pendre à sa ceinture un grand chapelet de diamants; plus de cent cierges éclairaient l'autel. L'enfant regarde de tous ses yeux un soleil qui faisait aurole sur la tête de la madone, et dont les rayons jetaient un éclat admirable.

Le curieux petit Cristoval va ensuite examiner les parterres remplis de gazon émaillé de fleurs, avec leurs fontaines, dont l'eau retombe à grand bruit, là dans des bassins d'argent, ici dans des bassins de marbre et de porphyre.

Autour de ces fontaines, il voit une ceinture de gros oranges à hauteur d'homme, et sur lesquels voltigent et gazouillent des oiseaux.

L'enfant croit voir le paradis en contemplant ces merveilles, ainsi que l'autel, le balustré et les lampes en argent massif.

Tout à coup, son regard tombe sur les marches de la grille de la chapelle, et il aperçoit une horrible pauvresse, accroupie dans ses haillons sur ces marches, et tendant vers lui, de sa main noire, ridée, décharnée, une sébile. D'abord il a peur et fonce, le, comme fasciné par cette hideuse apparition.

Mais, derrière la pauvresse, il voit sourire d'un air suppliant une petite tête brune et mutine; yeux noirs pleins de feu, dents blanches, cheveux ardents et presque crépus, le tout encadré dans les lambeaux usés d'une toile grossière. Il croit voir remuer les lèvres de ce visage. Il s'approche involontairement, rassuré, curieux, et il entend ces mots dits par la vieille et plaintivement répétés par la petite aux cheveux crépus : — J'ai faim!

Il court alors vers dona Rosario, — et, à son tour, tendant la main, il s'écrie :

— Une pauvresse, mère!

La pieuse femme le regarde en souriant et lui met une piastre dans sa petite main.

— Va, mon enfant, dit-elle, cette aumône sera douce à Dieu.

Le petit Cristoval saute de joie et s'élançait vers la mendicante.

Le doux hymne des orgues s'élève dans le silence, et peu à peu remplit les arceaux de ses vibrations de plus en plus puissantes et bientôt formidables. Le chant des prêtres éclate à son tour, et toutes les âmes s'élèvent vers Dieu avec cette harmonie sacrée et se détachent de la terre.

Cependant, tout à coup, au milieu de sa ferveur, il semble à dona Rosario que la Vierge vient de serrer contre son cœur le nino divin, avec le geste frémissant de la peur. Eblouie, émue, éfarée d'un sinistre pressentiment, elle sent comme un vide autour d'elle : à ses yeux fascinés il semble que l'église devient déserte, que cette foule agenouillée n'est qu'une foule illusoire, que ces voix qui prient



se sont éteintes, que le silence se fait autour d'elle : d'où vient cette étrange hallucination? — son enfant n'est plus là.

N'y a-t-il pas chez tous ceux qui aiment, et surtout chez les femmes, pour qui l'action extérieure est si nulle, une force de concentration rêveuse qui leur permet d'envelopper les êtres aimés d'une sorte d'air moral, propre à les avertir des dangers inconnus et des pièges invisibles? — C'est comme une sorte de seconde vue, qu'on est convenu d'appeler vulgairement pressentiment.

Dona Rosario se retourne vivement. D'un coup d'œil elle a sondé tous les recoins de la chapelle. Rien. D'un bond elle est au seuil et regarde de tous côtés. Son enfant n'est plus dans l'église. Elle s'appuie à la grille, car son cœur défaillit, et elle sent ses genoux plier. Mais elle sourit et se rassure. L'enfant est espionné : il se joue de la terreur maternelle, comme lorsqu'il se cache au logis dans les plis de ses mantilles. Elle va bien le gronder tout à l'heure! Cependant sa voix est étranglée en demandant à une femme agenouillée devant elle :

— Avez-vous vu mon enfant?  
 — Le petit aux boutons d'argent, sénora? répond la dame. Oh! le joli enfant, et que vous êtes heureuse d'être sa mère!  
 — Bien heureuse, dit Rosario les yeux égarés; et elle reprend avec impatience : L'avez-vous vu? où est-il? est-il sorti de la chapelle? dites, dites donc!  
 — Je ne sais, chère dame; mais ne parlez pas si haut.  
 — La messe n'est pas finie, dit agrement une autre.

— On nous regarde, ajoute la première. Mais dona Rosario ne les écoute pas. Elle court à une manolo qui la regarde avec émotion, et la secouant par le bras, d'un ton bref elle lui dit :

— Et vous?  
 Celle-ci va lui répondre. Mais la clochette de l'enfant de chœur résonne : tous les visages se baissent vers la terre. En vain, la pauvre Rosario reste debout, frémissante, pleine d'angoisses, nul ne lui répond. Enfin les gens prosternés se relèvent, et la manolo compatissante dit à Rosario :

— Je l'ai vu rôder autour de la chaire de Saint-Sébastien avec de grands yeux étonnés.  
 — Eh bien? dit la mère, la fièvre dans le regard.  
 — Je crois qu'il se sera caché dans la chaire pour vous effrayer.

Rosario s'élançait vers la chaire. Cette chaire de Saint-Sébastien est de velours ramois en broderie d'or, couverte de chagrin et garnie de clous d'or; le tour est orné de grandes glaces, et du milieu de son impériale s'élève un petit clocher rempli de clochettes d'or.

Mais là, non plus, la mère ne voit pas son enfant; alors elle frissonne sous sa mantille, que froissent ses doigts crispés; elle croit sentir sa raison vaciller dans son cerveau; mais elle se roidit contre son désespoir, elle comprend qu'il lui faut du sang-froid, de la présence d'esprit. Elle redevient calme. Quel calme!

— Ah! murmure-t-elle, j'ai oublié mon enfant. Je n'ai pas veillé sur lui. Je suis une mauvaise mère. On s'agite, on fait tumulte dans la chapelle : des regards irrités se tournent vers elle : elle sort de l'église.

Sur la place, elle voit danser, tourner, tourbillonner dans des cercles de carton doré une petite gitana aux cheveux crépus, dans lesquels brillent quelques jetons de cuivre moins ardents que ses grands yeux sauvages, à moitié couverte de loques aux couleurs criardes, rouge et bleu, cognant de ses doigts maigres un tambour de basque, chantant, d'une voix enrouée et essoufflée une chanson bizarre, lorsqu'elle cesse de tourner pour tendre sa sébile aux groupes qui s'arrondissent en cercle de spectateurs autour d'elle.

Un souvenir jaillit à la pensée de dona Rosario. C'est bien là cette petite mendicante qui se cachait derrière la vieille. La mère ne les avait pas regardés, mais elle les avait vus lorsque le petit Cristoval était venu chercher la plastra.

Rosario fend le cercle de soldats, d'oisifs, d'agnadores, elle se jette comme une lionne sur la petite gitana, et lui cria au visage :

— Est-ce toi qui as volé mon enfant?

La gitana reste interdite, pâle, tremblante.

— Volense d'enfant! répète la mère. Où est mon petit Cristoval? Répondras-tu? Voyons donc! Et elle la secoue brusquement, violemment; mais la petite reste muette. On s'écrie, on se presse autour de la gitana; le peuple s'émeut et menace de la lapider ou de la jeter à l'eau; on crie : A la sorcière! Les alguazils arrivent, la gitana tombe à genoux et demande grâce. La mère implacable répète toujours :

— Rends-moi mon enfant! qu'as-tu fait de mon enfant? aie pitié de moi, ou je n'aurai pas pitié de toi!

Mais la gitana ne pouvait rien dire, sinon qu'elle a obéi à la vieille mendicante qui l'a renvoyée de l'église au moment où le petit Cristoval s'approchait, en lui ordonnant d'aller l'attendre sur la place.

On l'emmène en prison, pour lui en rouvrir le lendemain la porte et la rejeter sur le pavé. Le pavé est son gagne-pain!

Cependant Rosario reste consternée comme une statue de la douleur, sans voir cette foule qui l'environne, qui la platit et la regarde. Alors quelqu'un de la foule s'approche :

— Sénora, je vous plains; mais rassurez-vous! L'enfant se sera égaré.  
 — Perdu! mon fils est perdu!  
 — Quelque âme charitable l'aura ramené au logis.  
 — Quelle idée! et moi qui reste là.  
 — Êtes-vous retournée chez vous, sénora?  
 — Non; j'y cours!

Quoiqu'elle tremble à la pensée de perdre son dernier espoir, — de trouver son logis vide et muet, elle part résolulement. Mais, au même instant, quand elle se souhaite des ailes pour aller plus vite, une main de fer la retient.

— Prenez garde! lui dit-on.  
 Et aussitôt une foule de voix s'écrient :  
 — A genoux! à genoux!  
 Une procession sort de l'église.

Dona Rosario essaye en vain de faire quelques pas : les voix tonnantes de tous ceux qui la plainaient tout à l'heure redissent menaçantes :

— A genoux! à genoux!  
 La procession défile; on porte le saint sacrement à un grand d'Espagne qui se meurt. Et pour des Espagnols, en pareil cas, tout doit s'arrêter : vengeance, justice, colère et pitié. Rosario reste immobile.

— A genoux donc devant Dieu! si vous voulez que Dieu vous rende votre enfant, lui dit une femme du peuple; et la pauvre mère tombe agenouillée sur la terre; le cœur mordu par l'angoisse, palpitante, comptant les minutes et les secondes, elle regarde défilé lentement la procession silencieuse.

Et dans ce silence elle écoute, comme si la voix du petit Cristoval allait résonner joyeusement à ses oreilles. Ceci, madame, est un trait caractéristique des mœurs espagnoles. Souvenez-vous que c'est en Espagne que l'étiquette défendait de toucher à la reine, même pour la sauver lorsque son cheval emporté allait la broyer sous ses sabots ferrés d'argent; — que l'étiquette défendait à tout autre qu'à tel noble camérier d'atteindre le brasero dont la vapeur asphyxiant son roi esclave; — qu'un courtisan brûlait son palais où il avait dû donner l'hospitalité à un traître par ordre de l'empereur Charles-Quint; — et qu'un jeune seigneur incendiait sa maison, afin de sauver sa dame dans ses bras.

Cependant le temps passe, terrible dans sa rapidité comme l'éclair et la foudre; dona Rosario se relève et va droit devant elle comme un idiot. Tantôt elle regarde le ciel, comme si elle cherchait une trace dans l'air; tantôt ses yeux sont fixés à terre, comme si elle cherchait l'empreinte de deux petits pieds sur le sol. Enfin elle arrive à son logis et le trouve vide. Là où cette douce voix retentissait, bruyante, joyeuse, étonnée, le silence morne. Au haut de l'escalier, elle rencontre son mari, don Andrés. Deux interrogations se croisent : — Où est Cristoval?

A cette double question, pas de réponse. Le mari reste stupéfait de douleur. Le fiscal était père; il tenait à l'humanité par ce côté sacré. Les tigres eux-mêmes aiment bien leurs petits.

La mère veut descendre l'escalier et courir, Dieu

sait où, dans la rue, dans les champs, dans la montagne. Mais elle tombe sur les marches, épuisée, et sa tête se meurtrit aux chiselures de fer de la rampe. Elle se soulève un peu, la figure sanglante, et pousse don Andrés :

— Mais allez donc! mais courez donc! mais cherchez-le donc!

Le mari, hébété, descend l'escalier à son tour, et la mère reste évanouie sur les marches.

L'enfant ne se retrouva pas.

EMMANUEL GONZALEZ.

(A suivre.)

ECONOMIE DOMESTIQUE

**Hygiène.** — Si pendant les grandes chaleurs des personnes éprouvées long-temps malades et des vieillards infirmes gardant le lit s'écorchent, il faut isoler la partie malade en faisant un trou à cet endroit-là dans la paroi ou la plâtrée sur laquelle ils sont couchés, laver la plaie avec une décoction de quinquina, la poudrer ensuite avec une poudre très-fine d'amidon; cette poudre, du reste, pourrait prévenir la venue de la plaie en en mettant sur la peau aussitôt qu'elle s'échauffe et commence à rougir.

Pendant les grandes chaleurs les travailleurs des champs sont souvent exposés à attraper des corps de soleil qui peuvent être dangereux si on ne les soigne pas de suite; les soins à donner dans ce cas là sont bien simples.

Ils consistent en des applications souvent renouvelées de compresses trempées dans de l'eau bien fraîche, au complet soit d'arnica, soit d'extrait de safran, soit même de vinaigre si on n'a pas autre chose, et appliquée sur la partie malade; de plus, mettre le blessé à une diète légère et à un régime rafraîchissant. C'est-à-dire lui faire boire du petit lait, de la limonade, et en lui supprimant complètement le vin pur et autres drogues du cabaret, jusqu'à ce qu'il soit complètement guéri. Du bon bouillon et un peu de bonne viande rôtie complèteront fort bien la cure.

Et croyez-vous, messieurs, que si toutes les femmes de ce r vaient se donner la mission de suivre mes conseils en se faisant les seules de charité des champs, nous ne trouverions pas bien plus utilement à la résurrection de la France que tous ces faiseurs de beaux discours qui inondent les campagnes de leurs dangereuses utopies? . . . A bon entendeur, salut.

**Eau de Cologne.** — Dans le commerce, la bonne eau de Cologne est toujours chère; celle qui se vend à bas prix est fabriquée avec des essences communes et un mérite pas la réputation qu'on a faite à cette eau de toilette si recherchée. Voici une recette qui permet de fabriquer soi-même une eau de Cologne supérieure et pouvant rivaliser avec tout ce qui se fait de plus parfait en ce genre. Le prix de revient est de 6 à 7 fr. le litre au plus.

Prenez 800 grammes d'essence de citron, 7 grammes de bergamote, 7 grammes d'essence de Portugal, 7 grammes d'essence de cédrat, 3 grammes et demi d'essence de lavande, un demi gramme d'essence de romarin, 1 gramme d'essence de neroli, 1 goutte d'essence de camomille, 3 gouttes d'essence de girofle, 3 gouttes de teinture d'ambre et 3 gouttes de teinture de musc. On peut, si on le préfère, supprimer la teinture de musc, dont l'emploi est facultatif.

Toutes ces substances doivent être très-fraîches et de première qualité; l'alcool surtout doit être irréprochable. On emploiera de préférence l'alcool de Montpellier.

Avant de se servir de cette eau de Cologne, il faut la laisser vieillir; ce n'est que qu'on boit d'une année qu'elle a acquis toute sa perfection.

**Tache de fruits rouges.** — On la mouille, on tend l'étoffe et on fait brûler dessus quelques allumettes bien souffrées on un peu de fleur de soufre sur des charbons ardents. Il faut éviter de respirer la fumée du soufre, qui ferait beaucoup tousser.

Lorsque la tache rouge est partie, il reste quelquefois une tache jaunâtre, qu'on enlève avec de l'eau de Javelle. On rince soigneusement.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Demi-tour à gauche, demi-tour à droite, portez armes, en avant mar-tes.





SALON DE 1872. — LA FONTAINE, tableau de M. Jules Breton, qui a obtenu la grande médaille d'honneur.

(Dessin de M. J. Lavée.)

### LA FONTAINE

TABLEAU DE M. J. BRETON

Observateur fin et judicieux, amant respectueux de la nature, dévoué à ses convictions, M. Breton traduit simplement des sujets simples. Serrant de près la vie rustique, y découvrant des ressources auxquelles nul n'avait songé avant lui, il en exprime un charme un peu âpre, une poésie sérieuse et forte.

Cette année, au lieu de figures de petites dimensions, M. Breton n'a pas craint de donner à ses personnages les proportions mêmes de la nature, audace qui lui a réussi

autant qu'il pouvait se le promettre. Il est certain que les jeunes filles de la *Gardeuse de vaches* et de la *Fontaine* ne perdent point à se montrer dans leur grandeur exacte, et que les qualités de l'artiste ne se sont pas compromises non plus à hausser leur ton habituel.

Parlons surtout de ce dernier tableau auquel le jury a décerné la grande médaille d'honneur. Le soleil se couche colorant la campagne d'une teinte mystérieuse et recueillie; les travaux des champs vont finir avec le jour. Deux jeunes paysannes sont auprès d'une source; l'une accroupie, attend que sa cruche soit pleine; l'autre se présente de face, debout, l'arme sur l'épaule droite. Au lieu du casaquin qui lui emprisonne la taille et de la jupe effilochée qui complète son vêtement, ceignez-lui les reins d'un bout de draperie antique et vous aurez une Canéphore, une fille d'Athènes mon-

tant aux Propylées. Certes, son visage pur et halé, sa pose noble et virginale, son élégante silhouette ne contrediraient pas la substitution. Je regrette seulement l'âge incertain de la pierre d'où sort la source; la partie inférieure de cette belle figure s'en trouve, selon moi, un peu gênée. Quoi qu'il en soit, ce tableau est vraiment une œuvre hors de page. Il accuse un effort énergique, une ambition continue et opiniâtre; il signale un nouveau progrès chez un peintre qui pouvait, ainsi que tant d'autres, se contenter de ses premiers succès, mais que le désir d'améliorer sa manière, d'élargir sa voie, d'agrandir son cercle, a toujours, Dieu merci, secoué sur ses lauriers.

PARIS. — IMPRIMERIE FOUQUIS, 13, QUAI VOLTAIRE.